

# Les sciences à la Bibliothèque nationale de France

## Éditorial

Vaste, trop vaste sujet, ce pour quoi le dossier de ce numéro porte modestement le titre *Histoires de science*, histoires au pluriel, histoires plurielles puisque aussi bien les collections scientifiques de la BNF ont connu selon les époques un destin contrasté et une faveur diverse.

Leur développement, leur enrichissement et la place qu'elles occupent au sein de l'ensemble des fonds suivent l'évolution de la conception que la bibliothèque s'est faite de ses collections au cours des siècles, nous disons aujourd'hui de sa conception de l'encyclopédisme. Cette histoire est disparate, comme le savent les nombreux chercheurs en histoire des sciences qui fréquentent la bibliothèque. Bon an, mal an, celle-ci a pu, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, constituer des collections qui rendent compte très largement de la production scientifique internationale, grâce au dépôt légal et aussi par le biais des échanges, dons et achats. En particulier aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, on peut parler, comme le font les auteurs de l'article « La Bibliothèque nationale et les sciences », d'un encyclopédisme universel. L'accueil de l'Académie des sciences à la bibliothèque royale sous Louis XIV en témoigne.

Mais, essentiellement à cause de l'accroissement considérable des publications, notamment des périodiques, et de l'insuffisance des moyens, cet encyclopédisme affiché faiblit et on peut, comme le fait l'article précité, parler alors d'un encyclopédisme pondéré. Les collections scientifiques cèdent le pas devant la prééminence des domaines alors jugés d'excellence, en matière d'enseignement, de recherche et d'érudition, celles que la classification choisie au XVII<sup>e</sup> siècle par Clément met en avant : la théologie, le droit et l'histoire d'abord puis les belles lettres. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les restrictions budgétaires, combinées avec la spécialisation des disciplines, l'explosion documentaire et la prédominance de plus en plus radicale de la langue anglaise en sciences ont conduit la Bibliothèque nationale à laisser à des établissements plus spécialisés le soin de couvrir les domaines scientifiques. L'établissement n'a réellement renoué avec l'ambition d'encyclopédisme des collections qu'à partir des années 1990, avec le projet de Bibliothèque de France, qui a abouti en 1994 à la Bibliothèque nationale de France.

La nécessité de reconnaître aux sciences et techniques la place fondamentale qu'elles occupent dans la société, dans la culture et dans la recherche de nos jours a ainsi conduit à la création d'un département Sciences et Techniques chargé de constituer d'importantes collections de référence dans les salles de lecture des deux niveaux de la bibliothèque. Le public visé était large puisqu'il englobait, des étudiants aux professionnels, des amateurs aux chercheurs scientifiques, l'ensemble des lecteurs désireux d'avoir accès aux principales avancées de la science contemporaine et de ses applications. Les collections proposées ont l'ambition de couvrir l'ensemble des disciplines scientifiques, techniques et médicales, ainsi que l'histoire des sciences et techniques. Il s'agit en quelque sorte d'un retour à l'encyclopédisme pondéré du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce qui caractérise ces collections ?

- l'extrême variété des contenus : des textes de vulgarisation de bon niveau, de synthèse, d'introduction à la recherche, à ses problématiques et aux applications industrielles ou médicales au niveau étude en haut-de-jardin ; une documentation spécialisée, souvent étrangère et majoritairement anglo-saxonne, destinée aux enseignants et chercheurs universitaires, thésards, ingénieurs, professionnels spécialistes, au niveau recherche en rez-de-jardin ;
- la diversité des supports : outre les revues et les ouvrages, les publications à feuillets mobiles du type *Encyclopédie médico-chirurgicale*, les cartes géologiques, les microformes, en particulier des thèses scientifiques ;
- la prééminence des périodiques : s'il n'y a « que » 480 abonnements à des revues scientifiques en haut-de-jardin, on en trouvera plus de 2 000 en rez-de-jardin ;
- les ressources électroniques, garantes de l'actualité de l'information, sont une part essentielle, qu'il s'agisse des bibliographies internationales spécialisées et des revues scientifiques (en ligne et, de moins en moins, sur cédérom) ou des ouvrages scientifiques dans la Bibliothèque numérique (Gallica) dont plus de 9 000, du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, libres de droit sont consultables sur l'internet... ;
- l'importance des collections patrimoniales : plusieurs centaines de milliers de volumes conservés en magasins

constituent pour les lecteurs du rez-de-jardin une source essentielle à côté des fonds en libre accès, en particulier pour les recherches à caractère historique.

L'immense richesse de ces collections, la multiplicité des recherches et l'abondance des approches qu'elles peuvent susciter, nous espérons pouvoir les illustrer à travers le dossier qui leur est ici consacré.

Les missions patrimoniales de la bibliothèque non seulement conditionnent mais font directement avancer la recherche. La publication du mémoire de Lamanon, qui y relate les expériences qu'il a faites au cours de l'expédition de La Pérouse, texte dont l'existence était connue mais jusqu'à présent resté inédit, et de trois textes d'époque éclairant le contexte, offre à la recherche un texte fondamental pour la découverte des lois du géomagnétisme. Cette publication, ainsi que l'enquête menée sur l'histoire même du mémoire (Béatrice Mairé) passionnera également les non-historiens.

L'histoire des sciences recoupe l'histoire des mentalités, l'histoire de l'éducation, l'histoire sociale. Une étude des manuels techniques de l'époque rend compte de la vulgarisation scientifique auprès des femmes au XIX<sup>e</sup> siècle, bien avant qu'on inventât la presse dite « féminine », en l'occurrence comment on a expliqué et commencé à leur enseigner la chimie (Nathalie Pigeard).

La diversité des supports de la BNF ne date pas d'hier : deux remarquables machines du XVII<sup>e</sup> siècle servant à des mesures d'astronomie font partie des collections (Jean-Yves Sarazin).

Le livre fondateur de la théorie des nombres, publié en 1801 en latin par Carl-Friedrich Gauss, a d'énormes répercussions jusque dans la période contemporaine, chez les mathématiciens mais aussi dans l'industrie. L'histoire de sa réception en Allemagne et en France illustre ainsi l'opposition souvent décrite entre idéal de rigueur et idéal de clarté. Tirant parti d'un ensemble de documents très différents, ensemble qu'une bibliothèque comme la BNF conserve et met à disposition du chercheur – livres et articles anciens et contemporains, correspondances, mémoires, rapports, discours, journaux, cours, catalogues et répertoires

bibliographiques, imprimés ou manuscrits, papier ou numérisés – l'étude de la vie de ce texte de mathématiques (Catherine Goldstein) montre que l'histoire des sciences peut nous apprendre beaucoup quant à l'histoire des idées et des sociétés.

Comment enseignait-on les sciences au XVII<sup>e</sup> siècle? On peut le découvrir aussi grâce aux documents éphémères (Aude Le Dividich), poursuivant ainsi les pistes de recherche déjà explorées par la Revue, dans un numéro qui leur a été consacré.

Le thermalisme a une longue histoire, à découvrir à travers les illustrations, comme le montre une première recherche dans les fonds de brochures et d'estampes (Anne Boyer et Nourredine Adjal).

C'est ainsi toute l'étendue des collections scientifiques de la bibliothèque qui est explorée dans ce dossier, à travers quelques pistes de recherche. Pour mesurer plus précisément cet apport, le département Sciences et Techniques mène un programme de recherche sur les ressources de la bibliothèque dans ces domaines. Dans ce cadre, a été entreprise une étude de la politique documentaire de la bibliothèque au cours des siècles, s'appuyant en un premier temps sur les procès-verbaux de réunions et les rapports annuels qui rendent compte des choix et décisions d'acquisitions (Lisa Jaouen, Aude Le Dividich et Alice Lemaire).

Regard nostalgique sur un moment privilégié des amours de la bibliothèque et des sciences ou rappel salutaire au moment où la bibliothèque a l'ambition de renouer avec l'encyclopédisme passé? Le démarrage de l'Académie des sciences au sein même de la Bibliothèque du roi (Françoise Bléchet) est en tout cas un épisode instructif!

Pour terminer, il nous est apparu que le public visé aujourd'hui par le département Sciences et Techniques avait beaucoup à voir avec celui que visent les grandes revues généralistes telles que *La Recherche*. D'où l'entretien avec Olivier Postel-Vinay, journaliste scientifique exigeant et expérimenté qui, à travers l'histoire du magazine, son évolution et ses objectifs actuels, pose le regard sur la vulgarisation et la recherche scientifique.

Philippe Raccach